

Zitierhinweis

Dasen, Véronique: Rezension über: Les Études classiques, 80 (2012), in: Museum Helveticum, 72(2015), 2, S. 250, DOI: 10.21245/rec.ant.1083958907, heruntergeladen über Website



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

grecque ou le *fatum* latin – fait son entrée dans la philosophie. On lira par exemple deux arguments stoïciens: a) le «principe de bivalence» de Chrysippe en faveur d'un strict déterminisme causal: si l'on admettait l'existence d'effets sans cause, alors tous les énoncés ne seraient pas vrais ou faux; b) la réfutation par Chrysippe et Sénèque de l'«argument paresseux» (s'il est de ton destin de guérir, alors tu n'as pas besoin d'appeler un médecin; s'il est de ton destin de ne pas guérir, alors tu n'as pas besoin d'appeler un médecin; or, il est de ton destin soit de guérir soit de ne pas guérir; donc il est vain d'appeler un médecin...) [J. Wildberger]. Alexandre d'Aphrodise, anti-déterministe dans son *De Fato*, intégrera à la fois des éléments aristotéliens et stoïciens dans sa définition du destin comme cause productrice et dans son identification avec la nature [M. Bonelli]. Bien que ces dernières sources imprègnent encore la conception de l'*eimarmenè* dans les *Ennéades*, Plotin restera fidèle avant tout à l'enseignement de Platon et des médioplatoiciens, à commencer par le choix de vie des âmes dans le mythe d'Er (*République* X) [E. Eliasson]. Signalons enfin la belle étude d'E. Spinelli sur les Cyniques vus par H. Jonas et les réflexions politiques sur l'émergence de ces problématiques dans le passage de la période classique à la période hellénistique.

Nicolas D'Andrès

Klaus-Dietrich Fischer: Les Études classiques. Tome 80. 30 Jahre Arbeitskreis Alte Medizin in Mainz. Beiträge der Tagung 2010. Société des études classiques, Namur 2012. 205 p.

Ce numéro des *Études classiques* rassemble des articles issus du trentième anniversaire du réseau de recherche «Alte Medizin» dirigé par K.-D. Fischer à Mayence. W. F. Kümmel résume en introduction l'histoire et les objectifs de ce rassemblement annuel, initié en 1982, qui réunit de manière très libre des spécialistes de différentes disciplines et périodes, de l'Égypte ancienne au monde médiéval. Ouvertes à tous, sans thème imposé, ni d'ordinaire de publication, ces journées d'étude constituent des séances de travail d'une grande importance scientifique pour la diffusion des recherches à côté des grands colloques internationaux.

Les huit articles qui composent le volume témoignent de la variété des approches. La philologie est représentée par quatre chercheurs travaillant sur des textes inédits. F. Hoffmann présente son travail d'édition des textes médicaux égyptiens en démotique et hiératique conservés à Copenhague et Berlin, consacrés notamment aux remèdes. Le contenu de textes perdus, comme le traité hippocratique de chirurgie, *De vulneribus exitiosis*, peut être reconstruit grâce à l'analyse de M. Witt sur les commentaires qu'en fait Galien dans le *Methodus medendi*. Dans l'Antiquité tardive, une partie de ce savoir a été transmise à Alexandrie sous la forme de manuels dont O. Overwienra prépare l'édition et la traduction, tandis qu'I. Calà s'occupe du commentaire de Cristobal de Horozco aux seize *Libri Medicinales* d'Aétius d'Amide qui éclairera la réception de ce médecin à la Renaissance.

L'histoire de la médecine croise toujours celle de la philosophie, comme le montre la belle démonstration de R. Lo Presti sur les interactions entre lexique médical et philosophique, de l'Antiquité à la Renaissance, autour de la notion d'*automaton* qui désigne l'activité spontanée de la *phusis*, avant de concerner des objets qui imitent le vivant. W. Wamser-Krasznai apporte un nouveau témoignage sur les rapports entre médecine sacrée et rationnelle, illustrés sur les reliefs votifs par la posture d'Asclépios en médecin *klinikos*, au chevet d'un patient allongé sur une *klinè*.

Deux articles enfin concernent l'histoire culturelle de manière plus large. G. Strohmaier propose de manière astucieuse d'expliquer la désignation de l'épilepsie comme «maladie héracléenne» par l'assimilation d'Héraclès au dieu phénicien Melqart, tandis que N. Metzger livre un essai érudit sur les rapports de la lycanthropie à la figure culturelle du loup. Ce volume rend ainsi pleinement compte du caractère pluridisciplinaire d'un champ d'étude dont l'intérêt est sans cesse renouvelé.

Véronique Dasen

Helga Köhler: C. Sollius Apollinaris Sidonius. Die Briefe. Bibliothek der Mittellateinischen Literatur 11. Hiersemann, Stuttgart 2014. XXXVII, 355 p.

Voici la première traduction allemande de l'ensemble des lettres de Sidoine Apollinaire (431/432–entre 479 et 488). Nous la devons à H. Köhler, auteur il y a vingt ans d'un commentaire au premier des neuf livres de la correspondance du grand aristocrate gallo-romain devenu évêque de Clermont.